

ma + grande qualité

Je suis persévérante : quand je veux quelque chose, je vais au bout.

ma devise

Qui ne tente rien n'a rien.

mon rêve d'enfant

Être sage-femme. Le côté social, bienveillance et aide aux autres est quand même très présent dans ma vie, à travers mon engagement comme sapeur-pompier volontaire depuis plus de vingt ans, à la caserne de Saint-Geoire-en-Valdaine.

mon + grand défaut

Je suis très perfectionniste, mais d'un autre côté, je suis très souvent en retard : le quart d'heure dauphinois est très présent chez moi !



INGRID CAILLET-ROUSSET, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION
DES ASSOCIATIONS PATRIMONIALES DE L'ISÈRE

Nous nous tournons vers le passé pour construire notre avenir



Succédant à Geneviève Balestrieri, Ingrid Caillet-Rousset vient d'être élue à la présidence de la Fapi. Un nouveau défi pour cette femme dynamique qui consacre beaucoup d'énergie à promouvoir le patrimoine culturel de notre département.

Comment est né chez vous cet amour du patrimoine ?

I. C.-R. : Il m'a été transmis par mes parents : lors de nos vacances en France, nous visitons châteaux et sites historiques. Nous ne manquons jamais d'entrer dans une église pour découvrir ses trésors. Ils m'ont fait partager leur attachement pour le régionalisme et le patrimoine. Je suis aussi une grande lectrice, ce qui a aiguisé ma curiosité et mon envie de découvrir et de comprendre. Je me suis dirigée assez naturellement vers une formation en histoire de l'art, à l'université de Grenoble, où j'ai passé une maîtrise avec une spécialité en art médiéval, puis un master 2 pro, avec l'option objets d'art, patrimoine et muséologie.

Comment avez-vous commencé votre parcours professionnel ?

I. C.-R. : Durant mes études, j'ai travaillé comme guide au château de Longpra, à Saint-Geoire-en-Valdaine. Ce job d'été s'est pérennisé, car j'y travaille toujours comme chargée de communication quelques heures par mois. Tout ce que j'y ai appris m'a confortée dans l'idée de travailler dans le domaine du patrimoine et surtout dans la transmission, car j'avais déjà l'envie de partager avec le public.

Et ensuite ?

I. C.-R. : En 2009, j'ai rejoint l'Association de valorisation et d'illustration du patrimoine architectural régional (Avipar),

comme animatrice du patrimoine. Aujourd'hui, j'en suis la responsable.

Quelles sont ses missions ?

I. C.-R. : Créée en 1987, cette association accueille des adultes en situation de handicap qui sont accompagnés par nos bénévoles. Ensemble, ils réalisent des maquettes du patrimoine architectural local. Cette activité de loisir permet à notre quarantaine d'adhérents de renouer du lien social et d'accéder à la culture par le biais des projets réalisés. Nos maquettes apportent aussi à la connaissance du public des éléments patrimoniaux méconnus ou parfois en péril. Depuis sa création, l'Avipar a réalisé plus de 300 maquettes, en cherchant à être le plus fidèle possible à la réalité architecturale et historique, à une époque donnée. Nous travaillons actuellement sur le pavillon Keller, à Livet-et-Gavet, une maquette qui trouvera sa

BIO EXPRESS

12 MAI 1981 : naissance à Grenoble.

2002-2004 : obtient sa maîtrise d'histoire de l'art, à l'université de Grenoble, avec une spécialité en art médiéval.

DE JUIN 2003 À AUJOURD'HUI : guide au château de Longpra, puis chargée de communication. **2004-2005 :** obtient son master 2 pro, avec l'option objets d'art, patrimoine et muséologie.

2009 : rejoint l'Avipar, comme animatrice du patrimoine.

2018 : intègre le conseil d'administration de la Fapi.

NOVEMBRE 2020 : est élue présidente de la Fapi.

« Le patrimoine est loin d'être ringard aujourd'hui. »

place au musée de la Romanche. Nous allons commencer celle du site d'Aiguenoire, à Entre-Deux-Guiers, qui rejoindra les caves de Chartreuse Diffusion, à Voiron, dans deux ans.

Pourquoi la préservation du patrimoine est-elle si importante à vos yeux ?

I. C.-R. : Restaurer et conserver notre patrimoine permet de le transmettre aux générations futures, d'autant qu'aujourd'hui, nous nous tournons de plus en plus vers le passé pour construire notre avenir, plus que jamais incertain. C'est un vrai retour aux sources et aux racines de nos territoires. Ce respect du bâti ancien et sa mise en valeur peuvent aussi inciter de nouveaux habitants à se tourner vers des techniques de construction dites anciennes, comme le pisé. Le patrimoine est loin d'être ringard aujourd'hui.

Ces actions passent par des financements mais aussi par des forces vives...

I. C.-R. : Si sur le terrain, il n'y a pas de personnes attachées à défendre ce patrimoine, les projets qui sont subventionnés ne sont pas véritablement portés. Au sein des associations, il y a toujours une part importante de personnes âgées. Mais le renouvellement s'opère, car on constate que de plus en plus des jeunes s'y intéressent, montent des opérations de crowdfunding, comme Care for patrimoine. L'image est en train d'évoluer, car beaucoup de personnes souhaitent s'investir sur le terrain.

Comment permettre au plus grand nombre de découvrir ces richesses ?

I. C.-R. : Le patrimoine se doit d'être vivant et partagé. On constate le développement d'actions vers le jeune public ou de nouvelles manières de faire venir le public au patrimoine : des représentations théâtrales dans des lieux historiques, des fêtes médiévales comme à Crémieu, des concerts... En Isère, il y a une vraie politique en faveur du patrimoine depuis longtemps. Ce n'est pas tous les Départements qui proposent la gratuité de leurs musées.

Vous avez succédé en novembre dernier à Geneviève Balestrieri comme présidente de la Fédération des associations patrimoniales de l'Isère. Pouvez-vous nous présenter la Fapi en quelques mots ?

I. C.-R. : C'est l'une des deux seules fédérations patrimoniales de France, avec celle des Pays de l'Ain. Nous comptons une centaine d'associations adhérentes, qui peuvent être rattachées à un musée, un château, une église, un site, une thématique ou un secteur géographique.

Quel rôle jouez-vous auprès d'elles ?

I. C.-R. : Nous fédérons leurs actions en faveur d'un patrimoine. Nous favorisons leurs échanges et le partage d'informations à travers notre newsletter ou notre site internet. La Fapi joue aussi un rôle d'appui sur certains dossiers, comme les demandes de subventions

ou de protection de sites. Nous relayons ou nous portons de nombreuses actions, comme l'inventaire des bornes lancé en 2014 pour lequel nous approchons les 1 000 contributeurs et qui se poursuit toujours. Après la publication d'un ouvrage en 2019, des expositions itinérantes sont prévues, dont la première à Crémieu, en juin.

Quelle est votre feuille de route pour ce mandat de trois ans ?

I. C.-R. : Je souhaite continuer de porter les actions mises en place, en développer de nouvelles, travailler en synergie avec les membres du conseil d'administration. Et puis célébrer les 20 ans de la Fapi, car nous n'avons pas pu le faire en 2020, en raison de la crise sanitaire. C'est le prochain événement que nous espérons programmer bientôt. Il devrait se dérouler au Musée dauphinois, qui est désormais le siège de la Fapi. ●

CAROLINE FOUCHÉ



SON OBJET FÉTICHE AU BUREAU. « Mon agenda papier : personnalisé avec les dessins et les photos de mes enfants, il m'aide à jongler entre toutes mes vies : mon travail à l'Avipar, les rendez-vous culturels avec la Fapi, mes gardes de sous-officier sapeur-pompier volontaire et ma vie de maman. »

MES BONNES ADRESSES

POUR MANGER : « L'Hôtel des Bains, à Charavines. J'aime sa très bonne cuisine et son côté guinguette : on mange en terrasse sous les arbres et les lampions. » 345, rue Principale, à Charavines. 04 76 06 60 20.



POUR LE SHOPPING : « Le fleuriste à côté de chez moi : dans sa petite boutique, on trouve des bouquets pour se faire plaisir à tous les prix. » Au Fil des Pétales, 500, route du Bourg, à Saint-Geoire-en-Valdaine. 04 76 07 51 48.

POUR SE BALADER : « J'aime le col de la Ruchère, en Chartreuse. C'est un endroit ressourçant en pleine nature, avec des haberts, ces petits patrimoines montagnards si typiques. »